



**HAL**  
open science

## Un document sur la géomancie touarègue

Dominique Casajus

► **To cite this version:**

Dominique Casajus. Un document sur la géomancie touarègue. À la croisée des études Libyco-berbères. Mélanges offerts à P. Galand-Pernet et L. Galand, Geuthner, pp.467-486, 1993. halshs-00156738v2

**HAL Id: halshs-00156738**

**<https://shs.hal.science/halshs-00156738v2>**

Submitted on 19 Sep 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Un document sur la géomancie touarègue

Dominique Casajus

Texte paru dans : *À la croisée des études Libyco-berbères. Mélanges offerts à P. Galand-Pernet et L. Galand, Paris, Geuthner, 1993, pp. 467-486*

La géomancie touarègue a déjà fait l'objet de plusieurs études ou notules<sup>1</sup>. Les Touaregs méridionaux l'appelle *igāzan* – nom pluriel qui prend la forme *idjehân* dans les parlers septentrionaux – et désignent le géomant par le mot *amezgezu*. Certains auteurs la font dériver de la géomancie arabe<sup>2</sup>, opinion que je discuterai plus loin. De fait, *igāzan* pourrait se rattacher à la racine *GZN* qui sert à désigner la divination dans l'arabe dialectal de certaines populations du Maghreb<sup>3</sup>. Le mot est cependant traité en tamacheq comme formé à partir d'un radical –*gāz*–, le *i* initial et le *an* final n'étant que les affixes marquant le pluriel, et c'est bien ainsi qu'il est répertorié dans le *Lexique touareg-français* de Ghoubayd Alojaly<sup>4</sup>. Lelubre<sup>5</sup> a cru pouvoir faire dériver *idjehan* de *edjeh* « scarifier », hypothèse rendue improbable par le fait que *idjah* devient *egyez* dans les parlers méridionaux. Quant au Père de Foucauld, s'il place *idjehân* sous l'entrée *edjeh* dans son *Dictionnaire touareg-français*<sup>6</sup>, il rattache explicitement le mot à l'arabe *gezâna*.

La présente étude se fonde sur des données recueillies à Agadez en novembre et décembre 1984 auprès de Ghabdallah, un jeune homme du groupe des Ihaggaran qui disait tenir son savoir divinatoire de sa grand-mère. Elle consiste pour l'essentiel en l'exposé des principes sur lesquels celui-ci semblait se fonder pour interpréter les figures divinatoires.

Voici comment il s'y prenait. Il invitait d'abord le consultant à poser à trois reprises sa main droite sur le sable, là où allaient se dérouler les opérations de divination. Puis, devant lui et un peu sur la droite, il dessinait de son doigt quatre points en carré à l'intérieur d'un cercle, les deux points distaux figurant les amis (*imāran*) du consultant, les deux points proximaux ses ennemis (*imāksānān*). Il effaçait les « ennemis », geste dont le caractère propitiatoire est évident, puis prononçait la formule arabe *Bismillah* ! (« Au nom de Dieu ! ») qu'il est d'usage de prononcer avant toute entreprise. Lelubre<sup>7</sup> et Chevalier<sup>8</sup> rapportent de semblables préliminaires propitiatoires.

Il s'employait ensuite à faire apparaître, six fois de suite, un couple de nombres dont il allait devoir déterminer la parité. Pour ce faire, avec la deuxième phalange de son index droit replié, il traçait d'abord sur le sable deux rangées de traits, sans compter (« en laissant la main aller selon ce qu'elle voulait ») et en commençant par la rangée de droite. Moins le mois lunaire est avancé, m'a-t-il précisé, plus la rangée doit être longue, ce qui pourrait signifier que ses prévisions étaient censées porter sur le mois lunaire en cours. Puis, il effaçait deux à deux les traits de chaque rangée. Selon que le nombre de traits était impair ou pair, l'opération laissait subsister un trait ou faisait disparaître toute la rangée. Quatre combinaisons pouvaient

<sup>1</sup> Pour l'Ahaggar : Lelubre 1952 et Nicolaisen 1961 : 152 ; pour l'Adrar des Ifoghas : Chevalier 1964, et pour une région non précisée du Niger, Garba 1990 : 31-36. Leroux (1948 : 652-656) a recueilli en pays haoussa des indications sur une géomancie très analogue à la géomancie touarègue. La *Bibliographie des populations touarègues* de Leupen (1978) signale un article de Mercadier (1952) qui concerne en réalité une géomancie de type arabe en usage dans une population arabophone.

<sup>2</sup> Hébert 1961 : 165 et 169 ; Jaulin 1966 : 12, notes 3 et 13

<sup>3</sup> Chevalier *id.* : 10 ; Gabus 1954 : 169 ; Mercadier *id.* : 33 ; Trancart 1938 : 489

<sup>4</sup> Alojaly 1980 : 62

<sup>5</sup> Lelubre 1952 : 37

<sup>6</sup> Foucauld 1951-1952, I : 413-414

<sup>7</sup> Lelubre 1952 : 37

<sup>8</sup> Chevalier 1964 : 10.

apparaître : pair (rangée de gauche)-pair (rangée de droite) ; pair-impair<sup>9</sup> ; impair-pair ; impair-impair. Il consignait le résultat en traçant devant lui l'une des quatre figures suivantes :

Rangée de gauche	Rangée de droite	
Pair	pair	
Pair	Impair	::
Impair	Pair	° °
Impair	impair	

Il renouvelait six fois cette opération, obtenant ainsi une séquence qu'il inscrivait sur le sable en allant de droite à gauche. Tel est du moins le sens d'écriture qu'il avait adopté, sans doute à l'imitation de l'écriture arabe, mais la chose n'a pas en soi d'importance. Il m'a d'ailleurs fait remarquer que si je voulais pratiquer les *igāzan*, rien ne m'empêchait, puisque telle était mon habitude, de tracer les figures de gauche à droite. Dans les schémas, j'ai représenté les séquences comme Ghabdallah avait l'habitude de les tracer, c'est-à-dire écrites de droite à gauche. C'est cette séquence de six figures que le devin doit interpréter. Remarquons qu'il y a  $4^6 = 4096$  séquences possibles. Pour autant que l'imprécision des études publiées permet d'en juger, on procède de la même manière partout en pays touareg. Seul Garba indique que le résultat « impair-pair » est noté par une sorte de gamma dont la branche horizontale serait dirigée vers la gauche.

Bien que seul le contexte où elles apparaissent donne leur pleine signification à ces figures, Ghabdallah leur attribuait isolément une certaine valeur.

La figure « pair-pair » a pour lui le sens général de *tāmlālt* « blancheur ». Elle peut désigner un homme au teint clair ou un objet de couleur claire ; dans un des exemples recueillis, elle désigne de l'argent, par référence à l'éclat des pièces de monnaie. Elle peut aussi désigner un homme vêtu de blanc et en particulier un Musulman, car les hommes revêtent ordinairement une tunique blanche pour assister à la prière publique du vendredi.

La figure « pair-impair » a le sens général de *tākwālt* « noirceur ». Elle peut désigner un homme noir, un objet de couleur sombre, un sombre dessein, une âme noire ou malfaisante, une parole désagréable ; elle peut aussi désigner un homme vêtu d'un habit sombre, et en particulier, à cause de la couleur sombre des uniformes de l'armée nigérienne, un soldat (*soji*) ou d'une manière générale un fonctionnaire (*gumnāti*, d'un mot haoussa venu de l'anglais *government*). Elle peut aussi désigner, sans que l'idée de noirceur intervienne, un objet assez volumineux : Ghabdallah employait là le mot *kaya*, terme d'origine haoussa qu'on peut souvent traduire par « bagages », mais qui a aussi le sens de « ustensile », « affaires », etc. « Blanc » et « noir » ayant les mêmes connotations qu'en français, cette figure est plutôt de mauvais augure tandis que la précédente était plutôt de bon augure.

La figure « impair-pair » a valeur féminine. Elle peut représenter une femme ou un objet lié à une femme. En fait, dans les exemples que j'ai recueillis auprès de Ghabdallah, les seuls mots autres que *tamteṭ* « femme » qu'elle désigne sont *tyerot* (« lettre, document

<sup>9</sup> Notons que la formule « pair-impair » transcrit ce que Ghabdallah a sous les yeux : à droite se trouve la rangée impaire, et à gauche la rangée paire. Mais comme il a commencé à tracer la rangée de droite, il faut comprendre qu'il a obtenu d'abord un résultat impair puis un résultat pair. La transcription que j'adopte est inhabituelle pour un lecteur français, pour lequel ce qui est à gauche « précède » ce qui est à droite, mais j'ai préféré représenter ce que Ghabdallah avait sous les yeux.

écrit »), et *mota* (« automobile »), qui n'ont de féminin que leur genre grammatical. Ghabdallah ayant été scolarisé, il est vraisemblable qu'il les percevait à cause de cela comme féminins. Cette figure est plutôt favorable, et son occurrence au début d'une séquence est en général un bon présage.

La figure « impair-impair » est la seule à laquelle Ghabdallah donnait un nom : *alekkud* « cravache », à cause évidemment de sa forme. Il lui attribuait le sens général de *isālan*, terme généralement traduit par « nouvelles, ce dont on entend parler »<sup>10</sup>. Elle indique que quelque chose se passe, qu'on entend parler de quelque chose. Cette figure est potentiellement défavorable : lorsqu'elle apparaît deux fois de suite, ce qui doit arriver est mauvais ; lorsqu'elle apparaît trois fois de suite, une mort est à prévoir. En fait, il m'a semblé qu'elle ouvrait une dimension d'incertitude, d'aléatoire. Lorsqu'elle se répète, l'incertitude devient de plus en plus grande, au point de prendre la forme du malheur.

Pour Nicolaisen, la figure « pair-pair » s'appelle *eleli* (sans doute *élelli* : « homme libre ») et se réfère à « blanc ». Pour Chevalier, elle représente « un homme libre, sujet de tribu noble, estimé pour ses qualités ». Pour Garba, elle s'appelle aussi *élelli* (il note *illéli*) et représente un homme au teint clair, mais aussi la prospérité, une chamelle, du beurre ou du lait (sans doute à cause de la couleur). Lelubre y voit une figure de valeur masculine, mais lui ajoute une connotation de lourdeur et l'appelle *az'ouk* (sans doute *azuk* : « lourdeur »).

La figure « pair-impair » s'appelle pour Nicolaisen *egour* et se réfère à « noir ». Pour Chevalier, elle désigne un serviteur (il faut sans doute comprendre « un serviteur noir »), mais aussi un homme ceint d'un baudrier de cuir ou un homme à la taille serrée, sans doute à cause de sa forme. Pour Garba, elle s'appelle *eggar* et désigne un homme noir. Pour Lelubre, elle a une valeur masculine et s'appelle *ag'ar*. Les termes fournis par ces auteurs sont-ils un même mot mal transcrit ou modifié par les prononciations régionales ? Et dans ce cas, ce mot est-il *eggur* : « chacal » ? *egur* (*edjur* dans l'Ahaggar) : « animal castré » ? *ägar* (*adjar* dans l'Ahaggar) : « l'arbre *Mærua crassifolia* » ? *aggar* (*adjdjar* dans l'Ahaggar) : « fruit de l'*Acacia arabica* » ? Je ne saurais dire.

La figure « impair-pair » a partout une valeur féminine. Pour Chevalier, elle désigne une bête à corne femelle, une femme, ou un objet appartenant à une femme. Pour Lelubre, elle s'appelle *ti n iskawän* : « celle des cornes » (il note *iskaouen*), vraisemblablement à cause de sa forme là encore. Elle désigne « quelque chose avec des cornes, par exemple une chèvre » pour Nicolaisen, une femme pour Garba. La valeur de cette figure rappelle celle du « pair-impair-impair-impair » de la géomancie arabe, qui, dans une variante maure, désigne une femme légère ou une chèvre<sup>11</sup>.

La figure « impair-impair » s'appelle pour Garba *teseli*, et il faut peut-être comprendre *tesälé* : « audition, ouïe », mot qui, comme *isālan*, se rattache au verbe *äslu* : « entendre, entendre parler de ». Elle représente selon lui quelque chose de blanc mais il ajoute que, apparaissant en début de séquence, elle annonce une nouvelle. Nicolaisen l'appelle *tezli* et Lelubre *tehli* (probablement *tähli*, nom d'une sorte de roseau, par allusion à sa forme). Elle a pour ces deux auteurs une valeur féminine. Nicolaisen précise qu'elle peut désigner une femme, un pain de sucre ou du sel (peut-être à cause de leur couleur blanche). Pour Chevalier, elle désigne « la piste, la méharée ou la blancheur », un peu comme la figure « impair-impair-impair-impair » de la géomancie arabe, qui, dans une variante maure, désigne la route ou le voyage<sup>12</sup>. Cette valeur ne contredit pas totalement celle fournie par Ghabdallah, car les

<sup>10</sup> Sens qu'a aussi la même figure dans la géomancie d'Ez Zenati, d'après Kassibo (1992 : 555).

<sup>11</sup> Hébert 1961 : 150.

<sup>12</sup> Hébert 1961 : 150.

« nouvelles » sont d'abord ce qu'on demande à quelqu'un qui revient d'un voyage, et nous verrons que, dans beaucoup de ses exemples, la nouvelle dont il s'agit est celle d'un voyage.

Malgré les variations, on voit que partout, les paramètres en jeu sont le sexe, la couleur et la valeur, favorable ou non, de l'augure.

Les figures, hormis l'une de celles relevées par Garba, sont toutes des lettres des alphabets touaregs. « Pair-pair » et « impair-impair » sont respectivement le *l* et le *n* des divers alphabets, « pair-impair » le *gh* de l'alphabet de l'Ayr ou le *dj* de celui de l'Adrar, « impair-pair » le *dj* de celui de l'Ahaggar ou le *g* de ceux de l'Ayr et de l'Adrar. Il est cependant douteux que leur emploi fasse intervenir la valeur qu'elles ont dans l'alphabet, d'autant plus que, dans l'Ahaggar, la figure « pair-impair » n'est pas une lettre. Il est plus raisonnable de suivre Hébert<sup>13</sup> lorsqu'il remarque qu'elles ressemblent aux signes utilisés dans certaines variantes de la géomancie arabe. Le géomant arabe opère non sur des doublets mais sur des quadruplets de tirages. Il est d'usage de représenter le quadruplet obtenu par une colonne de quatre lignes, chaque ligne comportant un ou deux points selon la parité du résultat<sup>14</sup>. Lorsque les résultats de plusieurs tirages successifs ont la même parité, on peut joindre les points correspondant et former des segments de droite. C'est par exemple le cas en pays maure<sup>15</sup>. Le « pair-pair » touareg se note de la même manière que le « pair-pair-pair-pair » dans ce type de notation ; l'« impair-impair » de la même façon que l'« impair-impair-impair-impair » arabe ; le « impair-pair » touareg de la même façon que le « impair-impair-impair-pair » arabe<sup>16</sup> ; la représentation du « pair-impair » touareg est une forme tronquée de celle du « pair-impair-pair-impair » ou bien du « impair-pair-impair-pair » arabe. La correspondance n'est pas parfaite, mais le rapprochement me paraît plausible surtout si l'on remarque que le signe donné par Garba pour « impair-pair » correspond à un autre style de représentation, dit « en bâtonnets », de la géomancie arabe.

## Hypothèses sur le déchiffrement des séquences

On peut s'interroger sur les principes qui guident le géomant dans le déchiffrement de ses séquences. Pour essayer de les mettre au jour, j'ai d'abord présenté à Ghabdallah quelques séquences remarquables (séquences 1 à 11 du tableau) en lui demandant comment il les interpréterait si elles apparaissaient dans une consultation. Puis je lui ai proposé des séries raisonnées de séquences, obtenues à partir de l'une d'elles en faisant varier successivement chacune de ses six figures constitutives (12 à 48). Parallèlement, j'ai recueilli deux séquences (49 et 50) apparues dans des consultations réelles et je lui ai proposé d'interpréter quelques séquences voisines (51 à 55). Tout cela m'a mis en mesure de proposer le faisceau d'hypothèses suivant<sup>17</sup>. La séquence des six figures se déchiffre comme un petit drame où trois acteurs interviennent : un premier acteur (**S**), sujet de l'action ; un deuxième acteur (**O**), objet de cette action ; un troisième acteur (**C**), que l'action concerne à un titre ou à un autre,

---

<sup>13</sup> Hébert 1961 : 166, note 1.

<sup>14</sup> Voir la photographie d'un manuscrit de géomant dans Monteil 1931 : 89).

<sup>15</sup> Hébert 1961 : 150.

<sup>16</sup> Si je conviens, comme pour la géomancie touarègue, de noter les résultats obtenus par le géomant arabe de droite à gauche.

<sup>17</sup> Les chercheurs cités n'ont guère abordé l'interprétation des séquences divinatoires. On trouvera néanmoins quelques éléments chez Garba, malheureusement inexploitable à cause d'une exposition confuse. Chevalier présente une séquence, reproduite dans mon tableau avec l'interprétation qu'il en donne (séquence 56). Il précise qu'il s'agit d'un exemple qu'il a lui-même forgé, et on croit comprendre que l'interprétation est de son fait, ce qui lui enlève évidemment beaucoup d'intérêt. Cette interprétation ne me paraît cependant pas aberrante au regard de celles de Ghabdallah.

ou qui en est simplement témoin. Les rôles sont distribués dans la séquence selon les « règles » suivantes :

1. l'action est toujours représentée par la figure « impair-impair », qui n'a jamais d'autre signification.
2. les autres figures représentent toujours des acteurs, sauf dans le cas envisagé par la « règle » 7.
3. le premier acteur (**S**) est placé à droite du deuxième acteur (**O**).
4. le deuxième acteur (**O**) est placé à droite du troisième acteur (**C**).

*Cette terminologie emprunte à l'analyse actantielle des récits telle que Algirdas Greimas l'a mise en œuvre en s'inspirant du linguiste Lucien Tesnière<sup>18</sup>. Je l'utilise pour sa commodité et non par désir d'« appliquer » à tout prix des théories reconnues, mais je dois faire état d'une curieuse rencontre entre mes données et le vocabulaire de Tesnière. Comme Ghabdallah écrit ses séquences en commençant par la droite, la position des figures y dépend de leur ordre de tirage. De sorte que les qualificatifs de « premier », « deuxième » et « troisième » que j'ai donnés à mes acteurs correspondent à leur ordre d'apparition dans le tirage. Or il se trouve que, dans beaucoup de séquences, **S**, **O** et **C** jouent exactement les rôles respectifs du « prime actant », du « second actant » et du « tiers actant » de Tesnière. C'est le cas, par exemple, de toutes les séquences que Ghabdallah lit comme « **S** donne l'objet **O** à **C** ». Cette troublante correspondance ne se vérifie pas toujours aussi bien. Dans une séquence signifiant : « **S** rencontre **O** en présence de **C** », je ne sais pas trop si **C** serait pour Tesnière un tiers acteur où ce qu'il appelle un « circonstant », mais notre auteur n'a pas toujours maintenu une distinction très claire entre ces deux notions ; en revanche, **S**, **C** et **O** seraient exactement ce que Greimas appelle respectivement un « sujet », un « objet » et un « circonstant ». Dans une séquence signifiant : « **S** donne des informations à **O** au sujet de **C** », **O** est ce que Greimas appellerait un « destinataire » et **C** ce qu'il appellerait un « circonstant ». Que seraient-ils aux yeux de Tesnière, j'ai du mal à le dire, mais il me semble bien que **O**, « objet » de la livraison d'informations, serait encore un deuxième acteur, et **C**, qui risque d'être affecté en bien ou en mal par les confidences de **S** à **O**, pourrait être considéré comme un tiers acteur. Je laisse au lecteur le soin d'appliquer une lecture tesnérienne aux 55 séquences de mon corpus, et il constatera, je crois, que cette lecture est plus souvent pertinente que le contraire. Cependant, si proches des « actants » grammaticaux de Tesnière qu'ils puissent être à l'occasion, **S**, **O** et **C** doivent être interprétés comme les acteurs d'un drame plutôt que comme des fonctions grammaticales. Les deux interprétations s'équivaleraient peut-être aux yeux de Tesnière, mais prenons garde que lorsqu'une séquence signifie : « **S** va tuer **O** », elle signifie aussi bien : « **O** va être tué par **S** ». Mais si **O** est un objet (un « second actant ») dans la première phrase et un sujet (un « prime actant ») dans la première, il reste l'objet de l'histoire racontée, de quelque manière qu'on la raconte.*

La règle 3 semble être d'une application stricte puisque, sur les 55 séquences recueillies, seule la séquence 4 ne s'y conforme pas, et nous verrons que cette exception est explicable. Il est possible que Ghabdallah ait une conscience claire de cette règle car il a précisé en commentant la séquence 53 du tableau que, en principe, la figure « pair-impair » en position finale ne représentait pas un homme mais un « bagage » (*kaya*). En réalité, il n'en est pas toujours ainsi dans les exemples que j'ai recueillis mais c'était là une manière de dire qu'une figure en position finale avait plus de chances d'être un objet qu'un sujet. La règle 4 est peut-être d'une application moins stricte. Certes, hormis quelques séquences dont on verra qu'elles doivent s'interpréter comme deux sous-séquences accolées (27, 28, 29), une seule

---

<sup>18</sup> Voir Greimas 1966, Tesnière 1959.

séquence (11) y fait exception ; mais l'exception ne s'explique pas, de sorte qu'un complément d'enquête pourrait faire apparaître d'autres exceptions.

Par ailleurs, la figure « impair-impair » représentant l'action ne peut avoir de place assignée puisque sa position dépend du seul hasard. De sorte que les séquences qu'on peut considérer comme typiques se lisent, selon la position de « impair-impair » : **A-C-O-S**, **C-A-O-S**, **C-O-A-S**, **C-O-S-A**<sup>19</sup>. Certaines des valeurs peuvent être sous-entendues ou absentes, en particulier lorsque « impair-impair » n'apparaît pas.

Lorsque ces règles suffisent à rendre compte du déchiffrement de la séquence, je dirai que celle-ci est justiciable d'une lecture actantielle. Mais, à ces règles, il convient d'en ajouter trois autres, d'une application moins automatique, et auxquels je donnerai encore le nom de « règles » bien que le terme soit alors d'une adéquation plus discutable :

5. la configuration de la séquence lui donne parfois une valeur pictographique ou idéographique pouvant perturber l'application des règles précédentes.

6. lorsque l'une des figures « pair-pair », « pair-impair » ou « impair-pair » est répétée en deux positions non consécutives, la séquence peut représenter deux actions successives, où certains acteurs réapparaissent. On doit la scinder en deux sous-séquences. À l'intérieur de chacune de ces deux sous-séquences, les règles précédentes s'appliquent.

7. les figures « impair-pair » et « pair-impair » peuvent, lorsqu'elles sont répétées en deux positions contiguës, désigner à elles seules toute une situation. « Impair-pair » répété signifiera : « quelque chose de favorable a lieu », tandis que « pair-impair » répété signifiera : « quelque chose de défavorable a lieu. » Cette paire forme une sous-séquence à l'intérieur de la séquence, laquelle se lit selon les règles précédentes.

On aura compris que ces « règles » ne s'appliquent pas toutes au même niveau. Les règles 6 et 7 ne font que compliquer, sans les contredire, les règles 1, 2, 3 et 4. Par contre la règle 5 fait intervenir une autre logique. On peut dire qu'il y a deux modes, concurrents, de déchiffrement des séquences divinatoires, l'actantiel et le pictographique. C'est le plus souvent, semble-t-il, le premier qui s'applique, mais rien ne permet de prévoir *a priori* quand le deuxième va s'appliquer. Dans ce cas, soit la séquence entière sera lue comme un pictogramme, soit l'interprétation sera une combinaison de lecture actantielle et de lecture pictographique.

Bien entendu, Ghabdallah n'interprète jamais une séquence en disant : « Un sujet soumet un objet à une action en présence d'un circonstant. » Au *déchiffrement* se superpose une *interprétation* qui donne de la couleur et de la vie aux rôles actantiels que le déchiffrement permet de dégager. Cette interprétation peut faire intervenir la valeur des figures, qui peut décider si tel rôle est tenu par une femme, un homme, un Blanc, un Noir, etc., mais aussi, nous le verrons, des éléments non présents dans la configuration de la séquence elle-même.

Nous allons voir comment ces principes de lecture s'appliquent aux onze premières séquences, puis nous passerons en revue l'ensemble des séquences du corpus.

En 1 et 2, trois « impair-impair » représentent respectivement l'action de recevoir la mort et celle de la donner. Le sujet en 1, l'objet en 2 sont absents mais on peut les considérer comme sous-entendus car les deux séquences peuvent se lire « certains individus vont tuer des soldats » et « des soldats vont tuer certains individus ». Elles sont donc respectivement de la forme : **O-A** et **A-S**, ou mieux, **O-A-[S]** et **[O]-A-S**. En 6, l'action n'est pas précisée car deux

---

<sup>19</sup> Rappelons que j'écris les séquences dans le même sens que Ghabdallah, c'est-à-dire de droite à gauche. Lues ainsi, on voit effectivement que **S** apparaît avant **O**, et **O** avant **C**.

« impair-impair » consécutifs ne définissent pas une action particulière. On sait seulement que quelque chose va arriver aux soldats représentés à gauche de ces deux figures, étant entendu qu'un sujet non spécifié va être à l'origine de ce qui doit arriver. La séquence est donc de la forme **O-A-[S]**. La séquence 7 présente une certaine analogie avec 2 ; les deux séquences sont en effet constituées de plusieurs figures « impair-impair » flanquées sur leur droite d'autres figures – une seule dans un cas, trois dans l'autre. Mais la lecture que Ghabdallah fait de 7 est toute différente puisqu'il ne lit pas : une femme va tuer. C'est qu'il fait évidemment intervenir son bon sens et son expérience des choses lorsqu'il interprète une séquence ; s'il a l'expérience de meurtres accomplis par des soldats (il a même précisé en 2 que les soldats tueront peut-être à cause d'une grève), un meurtre accompli par une femme lui paraît moins plausible. Notons d'ailleurs que la femme de 7 n'est pas présentée comme tuée. Elle est sujet dans l'action de mourir et non l'objet d'un meurtre comme en 1, de sorte qu'on a bien une séquence de la forme **A-S**. On retrouve en 48 une séquence semblable, où le groupe sujet est cette fois formé de deux éléments, et que Ghabdallah déchiffre bien de la même manière ; on peut la lire en effet : **A-S1-S2**.

De même, toujours parce que l'idée de meurtre s'y transposerait mal, 3, 4 et 8 ne sont pas déchiffrées par lui de la même manière que 1 et 2, mais on y trouve bien le même schéma général. La séquence 3 peut se lire : un sujet **S** sous-entendu donne de mauvaises nouvelles ( $a-b-c = \mathbf{A}$ ) à  $d$  et  $e$  ( $= \mathbf{O1}, \mathbf{O2}$ ) au sujet de  $f$  ( $= \mathbf{C}$ ), soit la décomposition : **C-O1-O2-A-[S]**. La séquence 8 se lit :  $d$  ( $= \mathbf{S}$ ) donne de mauvaises nouvelles ( $a-b-c = \mathbf{A}$ ) à  $e$  ( $= \mathbf{O}$ ) au sujet de  $f$  ( $= \mathbf{C}$ ), soit la décomposition : **C-O-S-A**. La séquence 4 peut se décomposer **A-S1-S2-O**. Les sujets de l'action sont représentés ici à gauche de l'objet, à cause de la valeur pictographique ou idéographique prise par la séquence (« règle » 5) : On peut dire en effet qu'on « voit »  $b$  et  $c$  situées entre l'élaboration de leurs mauvais projets ( $d-e-f$ ) et  $a$ , à qui elles les cachent en quelque sorte.

La séquence 5 est un parfait pictogramme puisqu'elle figure ce qu'elle annonce, à savoir la présence face à face de plusieurs hommes. Dès que « impair-impair » est absent, il y a d'ailleurs de grandes chances pour que la séquence soit un pictogramme. On conçoit bien qu'à partir du moment où aucune action n'est représentée, une lecture autre qu'actantielle puisse s'imposer. On trouve des pictogrammes analogues à 5 chez Garba<sup>20</sup>, où une séquence formée uniquement de figures « pair-impair » représente une réunion ou une conférence, tandis que l'ensemble constitué par la figure « pair-impair » flanquée de part et d'autre de la figure féminine « impair-pair » représente « celui [un homme noir, on suppose] qui a plusieurs femmes ».

Pour lire les séquences 9 et 10, il faut faire intervenir la « règle » 6 et les scinder en deux sous-séquences. Les deux sous-séquences de 10 sont des pictogrammes, où deux femmes sont figurées à côté d'un objet situé une première fois entre elles, une deuxième fois à côté de l'une d'elles, censée l'avoir acquis. Le commentaire de Ghabdallah, disant que c'est  $a$  qui a obtenu l'objet (et qui donc se retrouve en  $e$ , à côté de l'objet figuré par  $f$ ) signifie peut-être que  $a$ , la figure le plus à droite, représente le sujet de tout un processus consistant en l'obtention d'un objet. En 9, la lecture actantielle s'applique à la sous-séquence de droite :  $b$  (**S**) répond ( $a = \mathbf{A}$ ) à une question de  $c$  (**O**) ; on pourrait objecter que  $b$  est l'objet d'une interrogation, mais c'est la réponse qui est importante ici. L'autre sous-séquence est un idéogramme qu'on voit fréquemment apparaître : une figure entourée de deux « impair-impair » représente souvent un individu en butte à des difficultés. Pour dire de quelqu'un qu'il est en difficulté, Ghabdallah utilisait le verbe *edgez*, dont le sens premier est « être à l'étroit ». On peut dire qu'on a ici un idéogramme, où une figure « à l'étroit » entre deux autres figures

<sup>20</sup> *Id.* : 34 et 36.



représente une personne en mauvaise posture. Ici, il est convaincu de mensonge. On trouve quelque chose d'analogue chez Garba, qui signale qu'une figure entourée de chaque côté par deux « impair-impair » représente un individu en difficulté<sup>21</sup>.

Pour interpréter la séquence 11, il faut faire intervenir la « règle » 7 ; *f-e* se lit : « quelque chose de mauvais se passe », tandis que la sous-séquence *d-c-b-a* se lit : **O-A-S-C**<sup>22</sup>.

## Examen du corpus recueilli

Les séquences 12, 14, 17, 21, 22, 23, 24, 26, 30, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 44 et 45 acceptent une lecture actantielle. Les séquences 30, 31, 33, 34, 35 et 36 se lisent toutes « les sujets *a* et *b* (le sujet *a* pour 35) meurent d'une mort dont la nouvelle parvient à *f* » – soit : **O-A-S1-S2**, avec *c-d-e* = **A** (**O-A-S**, avec *b-c-d-e* = **A** pour 35). Les séquences 12, 14, 17, 21, 22, 23, 24, 26, 37, 38, 39, 44 et 45 commencent toutes à droite par un groupe de deux ou trois figures ayant valeur de sujet suivi d'un ou deux « impair-impair ». Lorsqu'il y a un seul « impair-impair » (12, 14, 17, 21, 23, 24, 26) il est toujours l'indice d'un déplacement (« venir », « revenir », « parvenir à », « accompagner »<sup>23</sup>), ce qui montre son analogie avec le sens de « chemin » qu'il a dans d'autres régions. Comme on peut s'y attendre, lorsqu'il y a deux « impair-impair », Ghabdallah leur donne toujours, sauf en 38 et 39, une valeur négative. Ils peuvent signifier « être dans l'embarras » (22), « venir et être une mauvaise nouvelle » (37) ou « venir et donner de mauvaises nouvelles » (44, 45). Le lecteur pourra consulter dans le tableau la décomposition proposée pour les séquences de cette série. Certaines d'entre elles appellent un commentaire supplémentaire. Ainsi, les valeurs actantielles **C1** et **C2** données à *e* et *f* en 14 ne vont pas de soi mais elles s'imposent assez bien si l'on compare 14 à la séquence analogue 21, où *e* et *f* ont indéniablement cette valeur. En 21, *a* et *b* viennent voir *c* « à propos de » (*fell*) bagages ; c'est aussi le cas en 14, mais le « propos » est précisé : il s'agit de donner des bagages à *d*. Peut-être cette connotation a-t-elle été inspirée à Ghabdallah par la valeur favorable qu'il donne à la figure *a*. En 26, on se ramène assez bien à nos valeurs actantielles en lisant la phrase ainsi : deux hommes viennent voir un homme et une femme, lesquels sont liés d'une manière ou d'une autre à cause d'un objet (don de l'homme à la femme, on suppose). Ce que Ghabdallah ajoute est de l'interprétation et ne paraît pas impliqué en tant que tel par la configuration de la séquence : si *d* et *e* sont ensemble, c'est sans doute parce qu'ils sont mariés. De même, la séquence 24 peut se lire : deux hommes (**S1** et **S2**) sont venus (**A**) vers deux femmes (**O1** et **O2**) avec une certaine intention (**C**). Si Ghabdallah ajoute, ce qui me paraît là encore être une interprétation, que cette intention est un mariage, on conçoit qu'il s'agisse d'un mariage avec *e*, puisque *e* est juxtaposée à la figure *f* représentant le mariage, et du coup *d* n'a plus qu'un rôle de figurant dans la séquence. On conçoit aussi que celui qui recherche le mariage soit *a*, qui est plus à droite que *b*, et apparaît comme véritablement le sujet de tout le processus en jeu. C'est sans doute ainsi que, dans les consultations réelles, le devin passe d'un schéma général à la prédiction de situations plus précises. La séquence 38 peut se ramener à une lecture actantielle si on la lit : *a* (= **S**) souhaite obtenir (*d-e* = **A**) de *b* et *c* (**O1** et **O2**) des nouvelles ou un objet concernant *f* (= **C**). En 12, la

<sup>21</sup> *id.* : 34.

<sup>22</sup> J'ai proposé cette séquence à deux reprises à Ghabdallah, qui en a proposé à chaque fois un déchiffrement différent. La seconde légende du tableau est celui qu'il a proposé la première fois. C'est d'ailleurs la première séquence dont je lui aie proposé le déchiffrement. Je ne comprends pas ce déchiffrement, car la figure *b* n'est pas interprétée. Il est possible que quelque chose m'ait échappé au moment de la collecte.

<sup>23</sup> Je traduis respectivement par « venir à » (ou « parvenir à »), « revenir » et « accompagner » les verbes *asu* et *aqal* suivis de la postposition *du* et le verbe *idaw*.

lecture actantielle se combine à la lecture pictographique :  $f$ ,  $e$  et  $d$  figurent une femme avec des malles à côté d'elle. En 17, il faut sans doute décomposer en deux sous-séquences : un homme noir ( $a = \mathbf{S1}$ ) et une femme ( $b = \mathbf{S2}$ ) sont venus ( $c = \mathbf{A}$ ) à une autre femme ( $d = \mathbf{O}$ ). Les femmes  $b$  et  $d$  ( $= \mathbf{S'1}, \mathbf{S'2}$ ) ont une querelle ( $c = \mathbf{A'}$ ) à propos de bagages ( $e, f = \mathbf{C'1}, \mathbf{C'2}$ ). Que les sujets  $\mathbf{S'1}$  et  $\mathbf{S'2}$  soient de part et d'autre de la figure représentant l'action  $\mathbf{A'}$  a peut-être valeur idéographique : on imagine deux femmes *entre lesquelles* un motif de querelle s'est élevé<sup>24</sup>. De même en 37,  $a$ ,  $b$  et  $c$  forment un pictogramme représentant un homme entouré de soldats, l'ensemble du pictogramme ayant valeur de sujet.

Les séquences 13, 25, 32, 41 et 42 comportent toutes l'idéogramme indicatif d'une situation d'oppression. En 13, 32, 41 et 42, il se superpose à une lecture actantielle ; la figure  $c$  y est une des composantes de l'idéogramme en même temps qu'elle a la valeur  $\mathbf{A}$  (partagée en 32 avec  $d$  et  $e$ ). L'ensemble de l'idéogramme est sujet en 13 et 32 et objet en 41 et 42. En 13, il faut ajouter que  $e$  et  $f$  représentent toute une situation (« règle » 7). La séquence 25 mérite un commentaire particulier. On peut en faire une lecture actantielle si on la décompose en deux-sous séquences :  $a$  ( $= \mathbf{S}$ ) a accompli une action  $\mathbf{A}$  non représentée dans laquelle  $f$  ( $= \mathbf{C}$ ) joue le rôle d'adjuvant ; cette action cause à  $d$  un tourment représenté par le groupe  $c-d-e$  ( $= \mathbf{O}$ ) ;  $b$  ( $= \mathbf{S'}$ ) obtient des nouvelles ( $c = \mathbf{A'}$ ) du tourment de  $d$  ( $c-d-e = \mathbf{O'}$ ), soit les deux sous-séquences  $\mathbf{C-O-S-[A]}$  et  $\mathbf{O'-A'-S'}$ . Mais Ghabdallah ajoute que la position symétrique de  $a$  et  $f$  a une signification. Il faut savoir que les esprits malfaisants appelés *kel-esuf* agissent souvent sous l'instigation de quelqu'un et c'est sans doute ce qu'il a ici en tête. Les positions symétriques de  $a$  et  $f$  indiqueraient leur complicité, ou un lien plus indéterminé, ce qui est un effet pictographique.

Les séquences 18, 19 et 20 ne comportent pas la figure « impair-impair » et sont de purs pictogrammes. Ghabdallah précise pour 18 que rien ne se dit, rien n'advient puisque « impair-impair » est absent ; et la séquence se lit comme un tableau immobile : on y « voit » un homme noir faisant face à deux hommes blancs derrière lesquels se tient une femme, tandis qu'à côté de ce groupe se trouvent des cadeaux. Le reste est interprétation. La séquence 20 est un évident pictogramme, mais le commentaire de Ghabdallah a l'intérêt de montrer l'importance que peuvent prendre les faits de symétrie ou de dissymétrie. Le cas de la séquence 19 est complexe puisqu'elle est formée de deux pictogrammes emboîtés :  $a-d-f$  et  $b-c-e$ . Je ne sais pas sur quoi Ghabdallah se fonde pour décomposer ainsi sa séquence. Bien qu'elle comporte la figure « impair-impair », la séquence 16 est pratiquement un pictogramme, puisqu'on y « voit » une femme entourée de fonctionnaires. S'y superpose peut-être une lecture actantielle de la séquence  $d-c$  qui se lirait :  $\mathbf{O-A}$ .

Les séquences 27, 28, 29, 40, 43, 46, 47 sont formées de deux sous-séquences, (trois pour 29) dont l'intersection est parfois non vide, et qu'on peut lire comme deux ou trois récits enchâssés. La figure  $c$  a partout la valeur  $\mathbf{A}$ , qu'elle partage avec  $e$  et  $d$  en 46 et 47, tandis que  $b$  et  $a$  ont partout la valeur  $\mathbf{S}$ . On verra dans le tableau le détail de la lecture que je propose. Pour 27, 28, 29, 40 et 43, elle reste sensiblement identique à elle-même. Dans ces séquences, la figure en position  $a$  réapparaît en  $d$  ou en  $e$ , avec cette fois une valeur d'objet, qui déteint sur sa valeur en  $b$  puisqu'au lieu de se lire :  $a$  et  $b$  sont venus, la sous-séquence  $c-b-a$  se lit :  $b$  est venu avec  $a$ . Il faut peut-être ajouter en 29 un élément pictographique ; le fait que  $d$  ait « redonné » à  $f$  le cadeau  $e$  reçu est peut-être lu dans la juxtaposition de ces trois figures : on croit « voir » un homme et une femme avec un objet entre eux. En 46 et 47, la lecture actantielle se combine à une lecture pictographique. La sous-séquence  $e-d-c-b-a$  se lit :  $\mathbf{A-S1-}$

<sup>24</sup> Il me semble, mais je n'en pas sûr car mes notes ne sont pas claires ici, que l'expression utilisée par Ghabdallah était : *yenkar arat iyen gér esnât* : « quelque chose s'est élevé entre elles ». L'expression peut en tout cas être utilisée, de sorte que l'image de deux femmes avec une querelle « entre elles » peut sans doute s'imposer à un locuteur touareg.

**S2**, tandis que la seule réapparition en *f* de la figure *a* ou *b* indique que la personne représentée par cette figure *a* été épargnée.

### Questions posées dans une consultation réelle

J'ai aussi consulté Ghabdallah dans une situation réelle. En 49, je l'ai invité à consulter les *igāzan* à sa propre intention. Le résultat est une séquence formée de deux pictogrammes. Dans le pictogramme de droite est figurée une automobile avec des bagages, dans celui de gauche un homme, une femme et un objet supposé être un des bagages représentés à droite. Ghabdallah a précisé qu'il faisait cette lecture car il savait que sa sœur et son beau-frère allaient bientôt arriver en voiture de Tamanrasset.

En 50, j'ai moi-même consulté l'oracle. Le lecteur me pardonnera de me mettre en scène si je lui dis que c'est au moins un cas où je disposais de toutes les données concernant le consultant. Il y a là deux sous-séquences : la séquence *d-c-b-a* est de la forme : **A-O-S** et la séquence *f-e* représente à elle seule toute une situation (« règle » 7). Le soir même, le consultant fut arrêté sous prétexte que son autorisation de recherche n'était pas en règle. Il est intéressant de noter que Ghabdallah considéra qu'il s'agissait là de la réalisation de sa prédiction, bien que le document écrit d'où venaient les misères du consultant n'ait pas à proprement parler été reçu par lui. Lorsque ce dernier fut remis en liberté (la prédiction se réalisa jusqu'au bout !), il proposa à Ghabdallah une série de séquences obtenues par variations à partir de la séquence obtenue en situation (51 à 55). Dans toutes ces séquences, *a* fut interprété comme une lettre (*tyerot*), Ghabdallah étant visiblement influencé par la séquence 50. Sous cette influence, il a donné de la séquence 51 une interprétation très différente de la séquence 33 qu'elle reproduit pourtant. Les autres séquences sont interprétées de la même manière alors qu'une lecture analogue à celle des séquences 30, 31 et 33 à 36 eût sans doute été possible. Les séquences 51, 52 et 53 se lisent : **C-A-O-S**, 54 se lit : **A-O-S** et 55 se lit peut-être **C2-C1-A-O-S**, où **C2** (= *f*) serait plus lointainement lié à l'action que **C1**.

Les séquences 49 et suivantes sont les seules où la figure « impair-pair » ne soit pas interprétée comme représentant une femme. La chose se comprend assez bien. Cette figure a valeur féminine, et lorsqu'il ne dispose pas d'éléments annexes, le devin l'interprète de la façon la plus simple en y voyant une femme. Lorsque le contexte lui en fournit, cette valeur féminine peut s'enrichir de connotations annexes. En 49, Ghabdallah, prévoyant la venue de personnes circulant en automobile, a vu une automobile parce qu'il s'attendait à en trouver une dans sa séquence. En 50, on peut penser qu'il lui a paru plus vraisemblable qu'un étranger voyageant seul et à la merci d'une administration tracassière rencontre des difficultés à cause d'un document écrit plutôt qu'à cause d'une femme. On voit donc que le contexte, ce que sait le devin, ce qu'il devine, ce que son bon sens lui dicte, lui permet de choisir parmi les valeurs à attribuer à des figures polysémiques

### Conclusion

J'espère avoir convaincu le lecteur que les « règles » dégagées rendent raisonnablement compte des séquences de mon corpus. Étant entendu que le mot « règles » a ici le même sens que lorsque nous parlons de « règles de grammaire ». Il désigne des régularités perceptibles dans la façon dont Ghabdallah a interprété les diverses séquences que je lui ai proposées, et non pas une norme qu'il s'efforcera de suivre.

*On voit dans tout cela tout ce qui rapproche et tout ce qui distingue les igāzan de la géomancie arabe<sup>25</sup>. Dans toutes ses variantes, la géomancie arabe fait intervenir seize quadruplets de nombres dont, comme dans la géomancie touarègue, seule la parité importe. Pour les obtenir, le géomant fait d'abord apparaître quatre quadruplets en usant de procédés aléatoires semblables à ceux qu'utilisent les Touaregs, puis des opérations arithmétiques élémentaires lui permettent de déduire douze autres quadruplets de ces quatre premiers. J'ai dit plus haut quelques mots des figures qui servent à représenter les différents quadruplets possibles (une ligne verticale pour la séquence « impair-impair-impair-impair », deux lignes verticales pour la séquence « pair-pair-pair-pair », etc.). On les dispose en général sur un tableau où la position de chacune d'elles dépend de son ordre d'apparition. Les procédures décrites dans les traités de géomancie de l'Europe et de la Renaissance européenne sont rigoureusement identiques, et leurs auteurs reconnaissent volontiers qu'elles sont d'origine arabe<sup>26</sup>. Les principes d'interprétation sont mal connus. Robert Jaulin croit savoir que les géomants arabes interprètent les résultats en rapportant les seize figures apparues dans la consultation à un système de seize figures fixé une bonne fois pour toutes et qu'il appelle le système au repos. Mais cette manière de procéder, peut-être attestée là où il a mené ses enquêtes, ne semble pas être aussi répandue qu'il l'affirme<sup>27</sup>. Il n'en demeure pas moins que la valeur d'une figure varie selon la position qu'elle occupe : une figure ayant une valeur favorable dans telle position du tableau pourra avoir ailleurs une valeur défavorable. Les différentes positions du tableau ont en elles-mêmes une valeur fixe. Certains traités, aussi bien arabes qu'européens rapprochent explicitement la géomancie de l'astrologie. Douze des seize positions dans le tableau sont associés aux douze signes du zodiaque, les quatre autres pouvant l'être à des planètes ou aux quatre éléments. À ces valeurs astrologiques, elles ajoutent d'autres significations, variables selon les traités mais où l'on peut déceler certaines constantes. Prenons l'exemple d'un traité arabe, où les positions ont les significations suivantes : 1) Demandeur ; 2) Biens ; 3) Famille (frères et sœurs) ; 3) Pays ; 4) Enfants, Malades ; 4) Mariage, époux ; 5) Mort, angoisse ; 6) Voyage, etc<sup>28</sup>. Le quadruplet figurant dans la position 1 donnera des informations sur le consultant, celui figurant dans la position 2 sur ses biens, celui figurant dans la position 3 sur ses frères et sœurs, etc. À cela s'ajoute le fait que des combinaisons de figures peuvent avoir de l'importance en elles-mêmes : le géomant recherche des conjonctions comme le ferait un astrologue.*

*Tout cela est loin des principes d'interprétation que je crois avoir mis au jour dans la géomancie touarègue. En particulier, il semble que ni les géomants arabes ni leurs homologues de l'Europe médiévale ne cherchent à interpréter des séquences de figures comme le faisait Ghabdallah. Seul point commun aux deux géomancies, elles se fondent sur l'itération d'un procédé aléatoire ne pouvant donner que deux résultats : pair ou impair. Mais c'est là, on le sait, un trait partagé par d'innombrables systèmes divinatoires à travers le monde, et qu'on retrouve jusque dans le Yi-King chinois. Tout ceci n'exclut évidemment pas une origine commune, mais ne l'implique pas à coup sûr. Rappelons que dans un texte bien connu, al-Idrisi mentionne au XII<sup>e</sup> siècle l'existence chez des Berbères vraisemblablement apparentés aux modernes Touaregs Kel Ajjer d'une géomancie qu'il semble présenter comme indigène<sup>29</sup>.*

Par ailleurs, il est honnête d'énumérer en fin d'article les points demandant encore des éclaircissements. Tout d'abord, du déchiffrement à l'interprétation d'une séquence, la distance

<sup>25</sup> Sur la géomancie arabe, voir Hébert 1961 et Jaulin 1967, 1971.

<sup>26</sup> Voir Charmasson 1980, Tannery 1920.

<sup>27</sup> Voir les sévères critiques de Smith (1979)

<sup>28</sup> Voir Charmasson 1980 : 80.

<sup>29</sup> Voir Cuoq 1975 : 153-154.

est grande. J'aimerais pouvoir disposer de plus d'éléments sur l'interprétation proprement dite. Mais cela supposerait un corpus plus important et surtout davantage de séquences recueillies dans des consultations réelles. On peut imaginer que l'examen des tableaux de la vie touarègue qu'on verrait alors apparaître le plus souvent serait instructif. Par ailleurs, certains faits restent obscurs : pourquoi la séquence 15 est-elle présentée par Ghabdallah comme illisible ? Que pouvait signifier la première lecture donnée pour la séquence 11 ? Pourquoi a-t-il décomposé la séquence 16 comme il l'a fait ? J'aurais aimé pouvoir lui soumettre mes hypothèses mais je n'en ai pas encore eu l'occasion et ne l'aurai peut-être jamais car il vit souvent à Tamanrasset.

Signalons enfin que je connaissais à Agadez un autre devin nommé Mousshé, aujourd'hui décédé, qui, s'il traçait bien des signes sur le sol, semblait le faire sans méthode et uniquement comme un préalable presque rituel à ses vaticinations. Dans la pratique de cet homme, qui passait d'ailleurs un peu pour un simple d'esprit, on peut dire que tout était interprétation, et qu'il n'y avait guère de déchiffrement. Entre Mousshé et Ghabdallah, on peut imaginer toute une gamme de pratiques divinatoires, où les poids respectifs du déchiffrement et de l'interprétation varieraient. On voit qu'il y a sur la géomancie touarègue encore beaucoup de travail à accomplir.

## Bibliographie

- Alojaly, G., 1980. *Lexique touareg-français*, Copenhague, Akademisk Forlag.
- Charmasson, T., 1980. *Recherches sur une technique divinatoire : la géomancie dans l'occident médiéval*, Genève/Paris, Librairie Droz/Librairie H. Champion.
- Chevalier, G., 1964. Le « gzana », méthode pour connaître les événements extérieurs ou prédire l'avenir en usage chez les populations touarègues, *Le Saharien* 36 : 10-14.
- Cuoq, J., 1985. *Recueil des sources arabes concernant l'Afrique occidentale du VII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions du CNRS.
- Foucauld, Ch. de, 1951-1952. *Dictionnaire touareg-français (touareg-français)*, Paris, Imprimerie nationale.
- Gabus, J., 1954. *Au Sahara I. Les hommes et leurs outils*. Neuchâtel, Musée d'ethnographie de Neuchâtel.
- Garba, B., 1990. *Langage des cauris*, Niamey, Éditions du Ténééré.
- Greimas, A. J., 1966. *Sémantique structurale*, Paris, Presses universitaires de France.
- Hébert, J.-C., 1961. Analyse structurale des géomancies comoriennes, malgaches et africaines, *Journal des Africanistes* 31 : 115-208.
- Jaulin, R., 1966. *La géomancie. Analyse formelle*, Paris/La Haye, Mouton & Co.
- Jaulin, R., 1971. Analyse formelle de la géomancie, in Jaulin, R. & Ph. Richard (dirs), *Anthropologie et calcul*, Paris, Union générale d'éditions.
- Kassibo, Bréhima, 1992. La géomancie ouest-africaine. Formes endogènes et emprunts extérieurs, *Cahiers d'études africaines* 32 (128) : 541-596.
- Leubre, M., 1952. 1952. La géomancie chez les Touareg, *Bulletin de Liaison saharienne* 10 : 37-38.

Leroux H., 1948. Animisme et Islam dans la région de Maradi (Niger), *Bulletin de l'Institut français de l'Afrique noire* 10 : 595-697.

Leupen, A. H. A, 1978. *Bibliographie des populations touarègues. (Sahara et Soudan centraux)*, Leiden, Afrika-Studiecentrum.

Mercadier, Cne G., 1952. Un procédé de divination par le sable en usage chez les peuplades sahariennes, *Bulletin de Liaison saharienne* 10 : 34-37.

Monteil, Ch., 1931. La divination chez les noirs de l'A.O.F., *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF* 1-2 : 27-136.

Nicolaisen, J., 1961. Essai sur la religion et la magie touarègues, *Folk dansk etnografisk tidsskrift* 3 : 113-162.

Smith, Marion B., 1979. The Nature of Islamic Geomancy with a Critique of a Structuralist's Approach, *Studia Islamica* 49 : 5-38.

Tannery, Paul, 1996. *Mémoires scientifiques. Tome IV. Sciences exactes chez les Byzantins*, Sceaux, Éditions Jacques Gabay [1920].








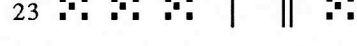





Tesnière, Lucien, 1959. *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

Trancart, Lt. A., 1938. Sur un procédé de divination de l'Adrar mauritanien, le gzan, *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'AOF* 21, 104 : 489-498.

## Les séquences soumises à Ghabdallah

Les lettres a, b, c, d, e et f indexent les figures dans l'ordre de lecture. Les légendes résument les interprétations de Ghabdallah, qui a lui-même spécifié le rôle de chaque figure dans son déchiffrement.

	f	e	d	c	b	a	
1	☘ ☘ ☘						Des soldats ou des fonctionnaires (d, e, f) vont mourir (a, b, c), vraisemblablement tués.
2				☘ ☘ ☘			Des soldats (a, b, c) vont tuer (d, e, f), peut-être à cause d'une grève.
3	" " " " " "						Deux femmes (d, e) obtiennent de mauvaises nouvelles (a, b, c) au sujet d'une autre femme (f).
4				" " " " " "			Deux femmes (b, c = S1, S2) cachent un mauvais projet (d, e, f = A) à une autre femme (a = O).
5	☘ ☘ ☘						Des hommes blancs ou vêtus de blanc (a, b, c) rencontrent des fonctionnaires (d, e, f).
6	☘ ☘ ☘	☘					Des nouvelles parviennent (a, b) au sujet de soldats (c, d, e, f) mais on ne sait rien de plus.
7						" "	Une femme (a) va mourir (b, c, d, e, f).
8	" "		☘				Un homme noir (d) donne de mauvaises nouvelles (a, b, c) à un homme blanc (e) au sujet d'une femme (f).
9		☘			☘		Un homme noir (b) répond à une question (a) d'un homme blanc (c) ; sa réponse s'avère mensongère (b qu'on retrouve en e entre d et f).
10	☘	" "	" "	" "	☘	" "	Deux femmes (a, c) ont un conciliabule à propos d'un objet ( <i>kaya</i> ; b). On les retrouve en d et e avec le même objet à côté d'elles (f), d'où on conclut que c l'a donné à a, puisque c'est a qui était en tête.
11	☘ ☘	" "			☘		Au sujet d'un objet ( <i>kaya</i> ; a), un homme (b) donne des nouvelles (c) à une femme (d) et ils se fâchent (e, f) à ce propos ou il leur arrive quelque chose de mauvais. Autre interprétation : ce qui doit arriver est obscur (a). On sait seulement qu'il s'agit de nouvelles (c) parvenant à une femme (d) à propos de bagages ( <i>kayatän</i> ; e, f).
12	☘ ☘	" "					De l'argent ou des habits blancs (a, b = S1, S2) parviennent (c = A) à une femme (d = O) qui les met dans ses bagages ( <i>kayatän</i> ; e, f avec d-e-f = pictogramme).
13	☘ ☘	" "					Un homme blanc (b) est opprimé ( <i>yādgâz</i> ; b inséré entre a et c). Du tourment de cet homme (a-b-c = S), des nouvelles parviennent (c = A) à une femme (d = O), qui en souffre (e, f).
14	☘ ☘	" "			" "		Une femme (a = S1) et un homme (b = S2) viennent (c = A) à une femme (d = O) et lui donnent des bagages ( <i>kayatän</i> ; e, f = C1, C2). L'augure est favorable ( <i>älkher</i> ) car la figure initiale est faste.
15	☘ ☘	" "			☘		Séquence ne pouvant être interprétée ( <i>igāzan wer shawälän</i> ).

- f e d c b a**
- 16  Des fonctionnaires (a, b, e, f) entourent une femme (d). Ce qui lui arrive est mauvais (c) : elle va peut-être aller en prison.
- 17  Un homme noir (a) a accompagné une femme (b) ; b discute avec une autre femme (d) à propos de bagages (*kayatän* ; e, f) et une querelle, dont a est sans doute la cause, s'élève entre elles (c).
- 18  Un homme noir (a) vient vers deux hommes blancs (b, c). A côté d'eux se trouve une femme (d), blanche car elle voisine avec des hommes blancs. Peut-être est-elle leur soeur. a vient leur demander sa main et a préparé des cadeaux (e, f) pour appuyer sa demande. Mais il n'a encore rien dit (absence de "impair-impair").
- 19  Don ou échange de paroles (f) entre un homme noir (a) et une femme (d) ; Don ou échange de paroles (e) entre un homme blanc (b) et une femme (c).
- 20  Un homme (b) est entouré de deux fonctionnaires (a, c) et une femme (d) est entourée de trois fonctionnaires (c, e, f). Ils sont en difficulté mais d un peu moins car f rompt la symétrie entre c et e.
- 21  Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) sont venus (c = A) à un homme blanc (d = O) à propos de bagages (*kayatän* ; e, f = C1, C2).
- 22  Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) sont dans un grand embarras (*ʾalliyāghän* ; c, d = A) à cause d'objets (*kayatän* ; e, f = C1, C2) dont ils se trouvent privés.
- 23  Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) sont venus (c = A) dans un mauvais pays où il y a des soldats ou des hommes noirs (d, e, f = O1, O2, O3).
- 24  Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) sont venus (c = A) et a demande à b de l'appuyer car il cherche un mariage (f = C) avec e (= O1) ; d (= O2) est d'une certaine manière liée à e.
- 25  Une femme (d) est oppressée (*tādgāz* ; d entouré de c et e) à cause de quelque chose de sombre (f), peut-être des esprits malfaisants (*kāḷ ʾsuf*) qui la rendent folle. Son époux (b) obtient de ses nouvelles (c). D'une manière ou d'une autre, a, un homme noir, est lié à sa folie (a en position symétrique par rapport à f).
- 26  Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) reviennent (c = A) après une absence ; b trouve sa femme (d = O1) remariée avec e (= O2) à cause d'un bagage (*kaya* ; f = C).
- 27  Un homme blanc (b = S1) est venu (c = A) avec un objet (*kaya* ; a = S2) qu'on retrouve en e (= O') ; b (= S') l'a donné (c = A') à deux femmes (d, f = C'1, C'2) pour qu'elles le partagent.
- 28  Un homme blanc (b = S1) est venu (c = A) avec un objet (*kaya* ; a = S2) qu'on retrouve en e (= O') ; b (= S') l'a donné (c = A') à une femme (d = C') mais elle est fâchée (f = A'').



	f	e	d	c	b	a	
29		⋈	"			⋈	Un homme blanc (b = S1) est venu (c = A) avec un objet ( <i>kaya</i> ; a = S2) qu'on retrouve en e (= O') ; b (= S') l'a donné (c = A') à une femme (d = C') qui l'a redonné à f, peut-être son parent ( <i>ānwa-s</i> ).
30	"					⋈	Un homme noir (a) et un homme blanc (b) sont morts (c, d, e) d'une mort dont la nouvelle parvient à une femme (f).
31	"						Deux hommes blancs (a, b) sont morts (c, d, e) d'une mort dont la nouvelle parvient à une femme (f).
32	"						Un homme blanc (b) est oppressé ( <i>yādgâz</i> ; b inséré entre a et c). Du tourment de cet homme (a-b-c = S), des nouvelles parviennent (c, d, e = A) à une femme (f = O)
33	"					"	Une femme (a) et un homme blanc (b) sont morts (c, d, e) d'une mort dont la nouvelle parvient à une femme (f).
34	"				⋈	⋈	Deux hommes noirs (a, b) sont morts (c, d, e) d'une mort dont la nouvelle parvient à une femme (f).
35	"					⋈	Un homme noir (a) est mort (b, c, d, e) d'une mort dont la nouvelle parvient à une femme (f). Qu'il y ait quatre "impair-impair" rend l'augure encore plus mauvais.
36	"				"	⋈	Un homme noir (a) et une femme (b) sont morts (c, d, e) d'une mort dont la nouvelle parvient à une femme (f).
37	"			⋈		⋈	Un homme blanc (b) est entouré de deux soldats (a, c) ; il est sans doute arrêté ; ses nouvelles, qui sont mauvaises, parviennent (d, e = A) à une femme f (= O).
38	"					⋈	Deux hommes blancs (b, c) sont suivis par un homme noir (a) ; a souhaite obtenir d'eux quelque chose, ou apprendre quelque chose (d, e) concernant une femme (f).
39	"			"		⋈	Un homme noir (a = S1), un homme blanc (b = S2) et une femme (c = S3) sont venus (d, e = A) à une femme (f = O). Nous ne savons pas ce que cette venue représente pour f.
40	"		⋈			⋈	Un homme blanc (b = S1) est venu (c = A) avec un objet ( <i>kaya</i> ; a = S2) qu'on retrouve en d (= O') ; b (= S') l'a donné (e = A') à une femme (f = C').
41	"					⋈	Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) sont venus (c = A) à un homme blanc (d = O1) et une femme (f = O2) mais d est oppressé ( <i>yādgâz</i> ) pour une certaine raison (d entre c et e).
42	"		"			⋈	Un homme noir (a = S1) et un homme blanc (b = S2) sont venus (c = A) à deux femmes (d, f = O1, O2), sans doute deux sœurs, mais d est oppressée ( <i>tādgâz</i> ) pour une certaine raison (d entre c et e).

	f	e	d	c	b	a	
43		⋈				⋈	Un homme blanc (b = S1) est venu (c = A) avec un objet ( <i>kaya</i> ; a = S2) qu'on retrouve en e (= O') ; b (= S') l'a donné (d = A') à une femme (f = C').
44						⋈	Un homme noir (a = S1) et son ami ( <i>emāji</i> ) blanc (b = S2) sont venus et donnent de mauvaises nouvelles ( <i>ärk isālan</i> ; c, d = A) à un homme blanc (e = O) sous l'œil de f (= C), peut-être l'épouse de e.
45						⋈	Un homme noir (a = S1) et son ami ( <i>emāji</i> ) blanc (b = S2) sont venus et donnent de mauvaises nouvelles ( <i>ärk isālan</i> ; c, d = A) à une femme (e = O), sous l'œil d'une autre femme (f = C).
46	⋈					⋈	Un homme noir (a) et son ami ( <i>emāji</i> ) blanc (b) sont venus (c) mais un malheur advient (c, d, e) à b ; a, qu'on retrouve en f, est épargné.
47						⋈	Un homme noir (a) et son ami ( <i>emāji</i> ) blanc (b) sont venus (c) mais un malheur advient (c, d, e) à a ; b, qu'on retrouve en f, est épargné.
48						⋈	Un homme noir (a) et un homme blanc (b) sont morts (c, d, e, f).
49			⋈		⋈	⋈	Une automobile (c) transportant des bagages ( <i>kayatān</i> ; a, b) va arriver. Un homme (e) accompagné d'une femme (f) prend l'un de ces bagages (d).
50							Un document écrit ( <i>tyārot</i> ; a) va parvenir au consultant (b) et lui causer des ennuis (c, d) qui finiront par se dissiper (e, f).
51							Une lettre ( <i>tyārot</i> ; a) va apporter de mauvaises nouvelles (c, d, e) au consultant (b) à propos d'une femme (f).
52							Une lettre ( <i>tyārot</i> ; a) va apporter de mauvaises nouvelles (c, d, e) au consultant (b) à propos d'un homme (f).
53	⋈						Une lettre ( <i>tyārot</i> ; a) va apporter de mauvaises nouvelles (c, d, e) au consultant (b) à propos de bagages ( <i>kaya</i> ; f).
54							Une lettre ( <i>tyārot</i> ; a) va apporter de mauvaises nouvelles (c, d, e, f) au consultant (b), sans qu'on sache de quoi il s'agit (pas de déterminant en f).
55	⋈	⋈					Une lettre ( <i>tyārot</i> ; a) provenant d'un homme noir (e) va apporter de mauvaises nouvelles (c, d) au consultant (b) à propos de bagages ( <i>kaya</i> ; f).
56	⋈						(D'après Chevalier, 1964) L'ami du consultant (a) et un autre homme libre (b), cheminant de compagnie (c), ont rencontré sur leur route un campement avec des femmes (d, e) et un serviteur (f). Nous proposons le déchiffrement : O1-O2-O3-A-S1-S2.